

EN QUOI LES ESPACES DE L'ÉCOLE ET DU QUARTIER PEUVENT INCARNER DE NOUVELLES MANIÈRE DE FAIRE CLASSE ? PENSER UNE ÉCOLE BUISSONNIÈRE PORTEUSE D'UN RÉCIT ENVIRONNEMENTALE AU COEUR DU QUARTIER KENNEDY À BLOIS.

école, éducation, environnement, cour de récréation, cheminer, vie de quartier, enfant.

Quand j'étais à l'école primaire, je regardais souvent par la fenêtre du petit chalet où nous avions classe. Dehors, dans la cour de récréation silencieuse, passaient les écu-reuils avant de disparaître le long du tronc des marronniers. J'ai souvent réinvité ce souvenir au cour de ma scolarité et jusqu'à maintenant.

La volonté première de ce projet est de se souvenir et de nourrir le récit et le dessin de l'école, d'une sensibilité; de nous emporter tous, plusieurs années en arrière, pour redécouvrir nos écoles et réfléchir à ce que l'école est et doit être à l'aune de ce quart de siècle. C'est aussi et peut-être avant tout un regard tendre porté à l'enfance.

Le projet s'inscrit dans la volonté d'interroger la manière d'apprendre aux enfants de ce siècle changeant. En effet, ce projet, à l'échelle d'un quartier de grands ensembles construit dans les années 60, s'inscrit dans une démarche plus large à laquelle le pay-sagiste n'a de cesse de répondre; l'invention de la société de demain.

En effet les écoles sont soumises aujourd'hui à «un discours prédominant qui insiste sur la protection de l'enfant de tout danger, interdisant par exemple dans les cours d'école, un lieu éminemment transformable, les bacs à sable, pour des raisons d'hy-giène et pour protéger les adultes responsables des mises en accusation qui se multi-pliant»¹. Même si l'article apporte des contre-arguments ensuite, il met en évidence que dans sa forme, «un établissement scolaire peut apparaître comme une enceinte à l'inté-rieur du quartier, physiquement coupée du monde extérieur par des murs où un grillage qui empêche les enfants d'en sortir sans autorisation et les étrangers d'y entrer.»²

L'école élémentaire Mirabeau, située au coeur du quartier Kennedy, habitée par 2750 habitants³, pour la plus part ouvriers ou retraités⁴, fait partie du groupe scolaire Jules Ferry. Elle répond à l'organisation spatiale énoncée précédemment. En effet le site est composé d'un grand bâtiment en L, construit sur plusieurs étages ainsi que d'une petite cour de récréation largement bétonnée et plantée de quelques arbres derrière lesquels un grillage interrompt l'ouverture possible de l'école et des enfants sur leur lieu de vie, qui se situe juste derrière. En effet, des potentialités d'ouvertures existent de par la présence mitoyenne à l'école de plusieurs centaines de mètres carrés de pelouse fai-sant face aux grands ensembles et de par la proximité de l'école avec un gymnase, un espace d'accueil de jeunes (l'espace Mirabeau) et enfin le parc de l'Arrou, étendue verte pénétrant depuis le nord de Blois jusqu'à proximité du centre ville.

C'est pour l'intérêt supérieur de l'enfant énoncé dans la convention internationale des droits de l'enfant (1989) et en réaction à cette harmonisation des écoles et des cours de récréation pacifiées et sécurisées que je souhaite questionner la possibilité d'un apprentissage au dehors des murs de la classe, permis par une nouvelle pédagogie basée elle-même sur une intervention spatiale dédiée.

L'invention d'un idéal social et environnemental passe par l'école. Ainsi l'école qui se dessine dans ce projet ce veut être intégrative de la question environnementale non pas dans son programme scolaire mais en donnant des outils spatiaux pensés par les enseignants et dessinés par le paysagiste pour inventer cet enseignement nouveau inscrit dans l'espace. En effet, il apparaît important que la volonté pédagogique puisse s'appuyer sur des lieux conçus pour elle. Ce dessin veut aussi briser la barrière entre l'école et le quartier et l'école et la ville et ainsi réinventer le lien entre ce lieu premier et central et l'espace densément habité du quartier et a fortiori faire tomber la barrière entre cette institution publique et ce dernier. Comment relier des espaces supports de pédagogie inscrit au coeur du quartier, à l'école ? Comment assurer une continuité et une cohérence entre ces espaces ? Une continuité à parcourir par les enfants ? Par les enseignants ? et ainsi, dans quelle mesure l'école peut-elle se déplacer ? Sortir de la classe ?

Dans ce lien à écrire entre l'établissement et ses extérieurs proches et lointains résonne la question de la place de l'enfant dans la rue, et par rapport à l'espace et aux autres usagers, dans un quartier où 43% des enfants scolarisés sont à l'école élémentaire⁵. Faire sortir l'école de ses murs, faire de la rue un espace partagé entre toutes les générations, un espace support de temps de classe, tout en offrant aux autres usagers une place dans cet environnement éducatif partagé résonne dans ce quartier Mirabeau où l'école occupe une place centrale et prépondérante. La fabrique des paysages de l'école Mirabeau, entend donc être imprégnée de la volonté de faire se rencontrer les usagers et les usages dans les différents espaces de l'école et du quartier et de créer un sentiment de naturalité fort au coeur d'un espace de vie marqué par un urbanisme affirmé malgré une présence végétale intéressante.

Quelle autonomie peut-on offrir à l'enfant dans des espaces urbains soumis à la présence de la voiture et ses circulations ? Quelle possibilité l'enfant a-t-il pour créer des espaces imaginés, tout en les partageant avec des passants, des adultes et la pluralité des autres usagers; travailleurs, retraités, sportifs, enseignants ?

1. Julie Delalande, revue recherches familiales, 2005
2. Julie Delalande, revue recherches familiales, 2005
3. Source Citizya, INSEE, 2015
4. Le Quartier est habité par 54% d'ouvriers et 30% de retraités. Source Citizya INSEE, 2015.
5. Source Citizya, INSEE, 2014